

PC 33

# LA RIGLIINGUETTE

ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURS D'ARRAS



ARCHIVES DEPARTEMENTALES  
DU PAS-DE-CALAIS  
10 MAI 1963  
A ARRAS

"SPECIAL"

# APPLIQUES

MARS - AVRIL

Numéro 6

PRIX: 1 F

GERANT: R. THOMAS

C.C.P. LILLE 1910 - 81

# S O M M A I R E

## Couverture Sommaire

1. Venise la belle
2. " " "
3. Les amis de l'École
4. Un romancier de la nouvelle école: Michel Butor
5. " " " " "
6. Nos jeux
7. Propos de Madame TAPIR, Concierge
8. " " " "
9. " " " "
10. Cinéma
11. " - Carnet rose
12. Poèmes: La Paix - Tristesse
13. Poème: La Bonne Volonté
14. Echos sportifs
15. " "
16. La Quatrième Année. Vue par Un Troisième Année

- 
17. L'Esprit Des Quatrième Année
  18. " " " "
  19. Dans La Série Sites Touristiques De l'E.N.
  20. " " " "
  21. " " " "
  22. Le Quatrième Année
  23. " "
  24. " "
  25. Rions
  26. Nos Mots Croisés
  27. Solution des Mots Croisés
  28. Nos Histoires Drôles

Humour  
Obsession

---oOo---

Souvenirs du voyage de promotion 1962

--- - ---  
( V I )

Les guides officiels sont souvent associés à une maison de "souvenirs" à laquelle ils conduisent leur groupe; le nôtre nous mène à un magasin de verrerie où nous voyons travailler deux jeunes filles qui fabriquent, au chalumeau, les perles de ces innombrables colliers vendus dans toute l'Italie, et d'amusants animaux en verre filé...

L'opération étant plus commerciale qu'éducative, nous ne nous attardons pas dans la boutique, et, rendus à la liberté, nous explorons cette fois VENISE par la terre, en passant par les rues pittoresques, les ponts bossus, les sottoporticos et les fondamentas qui, de San Marco vont à la gare par le quartier du Rialto.

Ce pont, comme le Ponte Vecchio de FLORENCE, et comme notre Pont-Neuf du XVII<sup>e</sup> siècle, est occupé par des boutiques; et un marché le prolonge vers la Ruga degli Orefici. Il est un point de rencontre des touristes qui retrouvent là les "souvenirs" vendus à San Marco...

Après le dîner, nous rencontrons des normaliens d'Angers, logés dans un collège, au nord de VENISE, et qui cherchent leur chemin.

Surprise au moment du coucher: le cinéma fonctionne dans le jardin attenant à l'hôtel, et l'opérateur a mis le son au maximum; par les fenêtres ouvertes, les femmes de chambre regardent le spectacle qui fait mourir de rire la "salle" entière: "Fernandel, psychanaliste de ces dames"!

Il faudra attendre la fin du film pour dormir dans la douceur retrouvée de cette nuit vénitienne.

.../...



Jeudi 12 juillet

Programme de la journée: matinée à l'île de MURANO pour visiter une verrerie; l'après-midi, baignade au LIDO.

Les plans de VENISE indiquent qu'on peut se rendre à MURANO en 15 minutes par le vaporetto; par précaution, nous nous rendons à l'embarcadère de San Marco afin de gagner du temps; "Assierds-toi", dit une maman à son fils dans le bateau, "car le trajet dure une heure". Encore une Française qui n'y connaît rien, car un quart d'heure suffit, un quart d'heure suffit, à condition d'embarquer au bon endroit, c'est-à-dire aux Fondamenta Nuove, au nord de VENISE; le service que nous avons pris va bien à MURANO, mais après avoir fait le tour de la ville nous en aurons pour deux heures.

Mais nous n'avons pas perdu notre temps.

De San Marco nous nous rendons à l'île San GIORGIO; en traversant le bassin, nous rencontrons un navire de guerre anglais ancré dans le port et dont nous retrouverons les marins ce soir, aux terrasses des cafés de la Place. De l'île San GIORGIO - dont l'église est l'oeuvre de PALLADIO, l'architecte de VICENZE - on jouit du recul suffisant pour contempler cette partie historique de la Laguna: c'est là que le jeudi de l'Ascension, chaque année, le Doge de VENISE, quittant le Palais et la Place, assis sur son trône, à la proue de sa magnifique galère, le "Bucentaure", se rendait à la cérémonie mystique de ses épousailles avec la mer; arrivé dans la passe du LIDO, il se levait, jetait un anneau consacré dans les flots et prononçait la formule rituelle:

" Desponsamus te, Mare, in signum veri perpetuique domini"  
" Nous t'épousons, ô mer, en signe de véritable et perpétuelle domination".

A la sortie de l'île San GIORGIO, la police du port, par la voix, ou mieux, par le porte-voix d'un officier de police monté sur une vedette, enjoint au bateau de laisser libre le passage pour un navire qui quitte les eaux du Canale della Giudecca; La GIUDECCA est un faubourg au sud de Venise, construit sur huit anciennes îles; notre bateau, dans son trajet - il est à présent à l'opposé de la direction de MURANO - relie deux fois, en zig-zag, LA GIUDECCA aux quartiers sud de la ville.

Continuant notre circuit, nous obliquons vers le nord après le quartier de Santa-Marta, et nous longeons le port; des navires grecs et yougoslave sont à quai; quartier des chantiers navals, des quais de déchargement ( les marchandises descendent des wagons dans les péniches ), des maisons de transport.

Par le canal de Santa-Chiara, nous rejoignons le Grand Canal et, ô surprise! l'embarcadère de la gare dont nous sommes partis, il y a une heure...



- LES AMIS DE NOTRE ECOLE -

---oOo---

Lors de la représentation théâtrale de "LEOCADIA", M. le Directeur, entouré de M. BEAUFILS, Intendant, de M. MONTEUUIS, Président de l'Amicale des Anciens de l'E.N., des professeurs et du personnel de l'Ecole, a accueilli M. PERIER, directeur du Cabinet de M. le Préfet, M. BONNET, Inspecteur d'Académie, M. DELAPORTE, Inspecteur d'Académie adjoint, Mme SIMONIN, Directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices, Mme la Directrice du Lycée de jeunes filles et M. KUNTZ, MM. DESCAMPS et SAMIER, Inspecteurs de l'Enseignement primaire, M. MARCHAL, Directeur de l'Orientation scolaire et Mme, M. BOUCHARA, Directeur du Lycée Technique et Mme, M. DANGUY, Directeur du Lycée Agricole, de nombreux représentants du personnel des établissements scolaires de la ville, notamment MM. les Directeurs et Instituteurs des écoles d'application; s'étaient jointes au personnel enseignant, de nombreuses personnalités venues nous manifester leur sympathie: M. GRIMALDI, Directeur départemental des P. & T. et Mme, M. MONNIER, Directeur départemental des Services Vétérinaires, Président de l'Amicale Laïque et Mme, M. MASSART, Directeur départemental du service de la Population, M. le Docteur DETREZ, Président du Comité départemental d'Hygiène sociale, M. DEFLANDRE, Chef de service à la Préfecture, MM. les Représentants de la Municipalité, M. et Mme BUNEL-FLAUTRE, Présidente de l'Amicale des Anciennes Elèves du Lycée de jeunes filles, M. CAUVET, Vice - Président de l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée de garçons et Mme, M. DUTERDE, des C.E.M.E.A., etc.

En outre, M. l'Inspecteur d'Académie a bien voulu présider le bal du 23 février et nous l'en remercions très respectueusement.

Des amis empêchés nous ont fait parvenir leurs excuses accompagnées de leur généreuse participation à nos oeuvres; avec nos regrets de n'avoir pu les accueillir, qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre très vive gratitude.

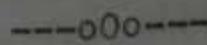
Que tous ceux qui, par leur présence ou par leur aide, ont contribué au succès de nos manifestations normaliennes soient assurés de notre sincère reconnaissance.

LE COMITE  
de la Coopérative Normalienne  
d' Entraide

UN ROMANCIER DE LA NOUVELLE ECOLE

---

MICHEL BUTOR



De tous les romanciers de la "Nouvelle Ecole", Butor est sans conteste l'un des plus connus (avec Robbe-Grillet). C'est sans doute parce qu'en 1957 il a obtenu le Prix Renaudot pour son livre LA MODIFICATION.

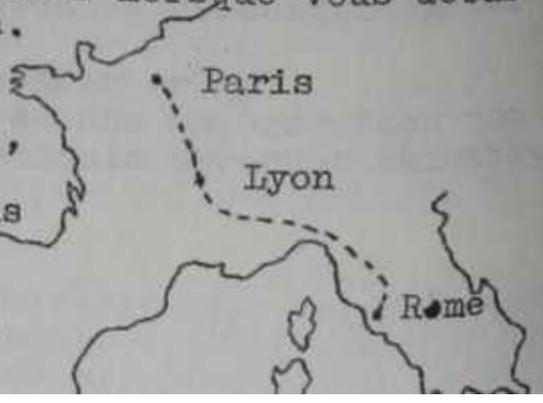
LA MODIFICATION, c'est l'aventure d'un homme, Lucien Delmont. Une aventure en vase-clos, presque "statique" puisque Delmont prend place dans le compartiment d'un train qui fait Paris-Rome et puisqu'il n'en bougera point. Pourtant, nous allons le suivre de Paris jusqu'à Rome et le voir se "modifier" lentement. C'est que dans le livre, tout sera inscrit, ses gestes, ses pensées, ses rencontres, et surtout ses souvenirs...

... Vous vous nommez Lucien Delmont, vous êtes représentant en France des machines à écrire Scabelli et vous vous rendez à Rome où est le siège de la maison Scabelli. Deux fois par mois vous vous rendez à Rome; mais il ne s'agit pas cette fois-ci comme vous l'avez pourtant dit à votre femme Henriette avant de la quitter à Paris, d'un voyage d'affaire. Vous allez rejoindre à Rome, Cécile, employée au Palais Farnèse, et que vous avez connue sur le trajet Paris-Rome; Cécile que vous avez aimée, que vous aimez, qui demeure à Rome et qui fut votre guide dans la ville éternelle: circuit touristique et sentimental.

Vous avez décidé de ramener Cécile à Paris. Vous lui avez pour cela cherché et trouvé une situation - et de divorcer - afin de pouvoir l'épouser.

Du moins, est-ce cela que vous pensez, au départ du Paris-Rome, gare de Lyon, lorsque vous entrez dans votre compartiment. Ce ne sera pourtant plus cela du tout que vous penserez lorsque vous débarquerez à Rome "Stazione Termini" le lendemain.

Vous déciderez de rester incognito à Rome et de repartir le lendemain vers Paris, sans même avoir rencontré Cécile, sans même avoir cherché à la rencontrer. Simplement vous contenterez-vous de la retrouver à chacun de vos séjours à Rome; à chacun des séjours que vous continuerez à faire, fréquents, réguliers ceux-là; pour votre travail. Et Cécile ne saura jamais rien de vos projets.



Ainsi se justifie le titre du roman, car c'est bien d'une modification qu'il s'agit.

Modification psychologique d'abord, votre projet va disparaître lentement mais inéluctablement, puis s'annuler. Vous allez finalement l'annuler de vous-même car vous ne serez plus le même. Votre modification psychologique correspond à une évolution souterraine mais qui s'éclaircira, qui se dévoilera en se rapportant aux choses, aux objets; car la modification psychologique ne va pas sans la modification spatiale imposée par le voyage. Le voyage - ici le trajet Paris-Rome - est essentiellement changement; il comporte un point de départ et un point d'arrivée, une destination dans l'espace et comme une destination psychologique sous la forme d'un projet. Et c'est finalement la destination dans l'Espace, c'est-à-dire Rome, et le trajet qui y mène, avec ses multiples incidents qui auront raison de votre projet.

Car dans le roman de Butor, Rome est partout présente, magnifiquement présente même, il y a de splendides descriptions de la ville éternelle, ce qui favorisera d'ailleurs votre étrange et ultime modification: l'Amour que vous portez à Cécile est "transféré" sur Rome; et si vous ne pouvez vous résoudre à emmener Cécile à Paris, à la porter hors de Rome, c'est parce que vous êtes persuadé que Cécile hors de Rome ne sera plus Cécile, mais surtout que Rome sans Cécile ne sera plus Rome.

Comme on le voit, le sujet est original, peut-être même un peu étrange. Cependant, le livre ne manque pas d'être attachant; d'autant plus que s'il accepte de dépasser quelques difficultés initiales, ce roman est écrit à la seconde personne: "Vous avez mis le pied gauche sur la rainure de cuivre et de votre épaule droite etc...". Le lecteur participe directement à l'action et s'intègre ou mieux s'identifie au personnage. Impossible de s'entendre dire vous... durant 265 pages, sans finalement y croire.

Si par certains aspects, la Modification fait encore penser au roman traditionnel, il y a un personnage parfaitement connu, des situations, etc... Ce livre n'en assortit pas moins au "Nouveau-Roman". L'Entreprise de Butor, c'est de faire participer tout le milieu ambiant aussi divers soit-il, ainsi que les souvenirs et projets d'un personnage à "l'aventure psychique" de ce personnage.

Passé, Avenir, Présent, sont solidifiés, comme ramenés à l'instant, celui d'une conscience qui se cherche; et le désordre apparent du récit, surtout désordre chronologique, ne fait que souligner mieux, l'effet de Butor pour récupérer Temps et Espace, pour ne rien perdre de la réalité.

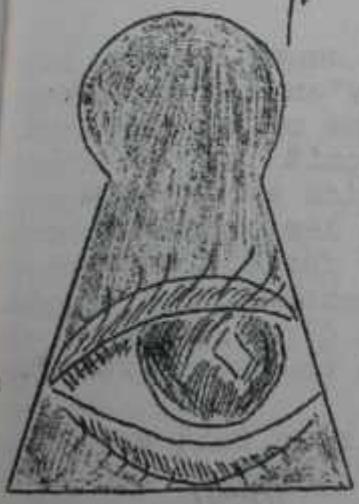
N'a-t-on d'ailleurs pas parlé du nouveau roman comme d'un nouveau réalisme?

M. G. PELCENER (Professeur de philosophie)



PROPOS (recueillis et arrangés) de  
MADAME TAPIR, CONCIERGE

AVERTISSEMENT



Cher lecteur,

Ce texte, bien que pouvant, aux yeux de certains d'entre vous, paraître fallacieux et irrévérencieux a été écrit dans un but uniquement récréatif. Ce n'est qu'un simple badinage et commérage de concierge, qui s'est échappé de ma plume... J'espère que cela vous aura diverti et amusé comme telle était mon ambition première.

Tout ce que voudrez, y'aurait pas les grands de ce monde, comme on dit, la vie serait pas vivable. L'autre jour, j'entendais le morveux du troisième sur la cour, qui que sa mère fait tant la fière parce qu'il a eu le prix d'histoire l'an dernier, qui disait comme ça à un petit copain:

- " Je me demande bien à quoi ça sert, les rois, qu'y disait comme ça, le même du troisième, puisque que c'est quand même des députés qui gouvernent, comme dans les républiques, entre parenthèses, je me demande ce qu'on leur apprend aux gosses! Vous en avez vu, des républiques où que les députés gouvernent, vous? et qu'y z'ont même plus le droit de faire ce qu'ils veulent, ni de se payer des musées de Versailles, ni de faire couper le cou à ceusses qui leur plaisent pas, ni d'avoir plein de favorites, je vous demande un peu, ces mêmes! De mon temps, on n'était quand même pas si vicieux, tout ce que vous voudrez! alors, qu'y continue le moutard, les Angliches, les Belges, les Zollandais, les Ziraniens et tout le tintouin, y sont rudement ballots d'entretenir comme ça des reines et des rois qui servent à rien ".



Hé ben, qui qui y'a refile le prix d'histoire, à ce prétentieux, il aurait été mieux à sa place à vendre du mouron pour les petits oiseaux qu'à distribuer des prix d'histoire, si y'avait une justice!

.../...

Comment, v'là un morveux qui nous coûte les yeux de la tête, à nous autres, contribuables - je dis "nous autres" par esprit de solidarité, vu que je me débrouille pour contribuer le moins possible, comme tout un chacun; mais ça change à rien, c'est pour dire et question de principe, s'pas? - les yeux d'la tête, donc, qu'y nous coûte, pour s'instruire et se développer les machins de la cervelle dans le bon sens, et total, v'là le résultat: ça sait même pas que les rois sont la plus belle invention de la république!!

Remarquez, dans le temps jadis - je vous cause de ça, ça date pas d'hier vous me comprenez bien: des siècles, y'en a p't'être bien eu des mille et des cents depuis - est venu un moment où que les rois avaient plus tellement de boulot. Comme ça vous effaçait tout de même son poids de mangeaille, le populo en a eu plein l'dos et un beau jour - même que c'était un 14 juillet, vu que les femmes les auraient pas laisser manquer le boulot si ç'avait pas été un jour férié - un beau jour, donc, v'là les hommes qui retroussent leurs manches, qui prennent la Bastille et qui se mettent en République. Et d'une. Après ça, y son allés boire un coup en se disant: "V'là un bon boulot de fait".

Heureusement que les voisins en ont pas tous fait autant. Qu'est-ce qu'on serait devenu, je vous le demande?

Faut dire qu'y a pas tellement longtemps qu'on s'est rendu compte que les rois pouvaient tout de même servir à quelque chose. Mais alors maintenant qu'on sait les accommoder, on peut plus s'en passer. On s'en ferait mourir! A se demander comment on a pu faire si longtemps sans. Je sais bien, y avait le feuilleton... Mais c'est quand même pas la même chose.



Tenez, je vous prends la reine. Laquelle, que vous dites? C'te question! La Reine pardi. La seule, la vraie: Elisabeth! Les Anglais sont pas fous: ils ont d'abord laissé les copains couper le cou à leurs rois, et hardi petit, va- y que j'te coupe! en se disant qu'il fallait rien brusquer et qu'y serait toujours temps de découper le leur en rondelles quand ils auraient vu si le système donnait vraiment de bons résultats chez les gens d'en face. Faut croire que l'expérience les a pas convaincus, puisqu'y z'ont finalement gardé leur roi, qu'est aujourd'hui justement l'Elisabeth que je vous cause.

Bon! Je vois que vous z'avez pas encore compris. Y'en a je vous jure... Enfin, faut de tout pour faire un monde, s'pas? Y vous arrive p't'être de lire le journal? Alors, vous avez dû savoir que Sa Majesté nous a fait cadeau d'un gars, ben gros et ben vivant. Vous dites? Qu'y faudrait être aveugle pour l'ignorer vu que ça crevait les yeux en lettres hautes de la moitié du journal, pire que si y'avait eu la guerre? Pensez si je me rappelle! "C'EST UN GARÇON!" que disait "France-Soir". Eh bien, croyez-moi si vous voulez, ce garçon-là, ça a été le plus beau jour de ma vie, et même que Tapir, mon homme, ça l'aurait déçu, si ça avait z'été z'une fille.

Heureusement qu'on les a pour nous faire penser à quelque chose de gentil. Avec toutes ces guerres, et ces assassinats, et l'escalope qu'arrête pas de renchéris, y'aurait d'quoi se suicider. Si bien qu'on a rien trouvé de mieux que de nous garder toujours un mariage de roi, ou une naissance, ou une petite bisbille d'amoureux gentille comme tout, à mijoter sur le coin du feu.

Et voyez comme c'est bien arrangé: à peine y'en a un qui finit, n'en v'là un autre qui commence: d'abord l'E... se raccommode avec son P...; après, c'est le shah qui liquide sa shatte; puis Townsend qui se fiance; là-dessus Elisabeth annonce un heureux événement; ensuite la Soraya ( la shatte en chômage) fait semblant de se fiancer 5 ou 6 fois de suite ( les autres rois devaient être en vacances, faut croire); et pis, la Brigitte nous fait un beau Nicolas ( dans les pays comme voilà nous, qu'ont gaspillé leurs rois sans savoir qu'ça pourrait encore servir, on n'a pas le droit de faire les difficiles et en fait de rois, on prend ceux du cinéma) et pis la nouvelle shatte dit qu'elle est bien heureuse d'avoir gagné; et pis La Callas se fait la valise avec un marchand de pétrole; et pis Elisabeth nous donne un beau prince; et pis Brigitte se brouille avec Charrier; et pis La Callas se raccommode avec son vrai mari; et pis Margaret se fiance avec un photographe qui retire son pantalon en public...

Vous voyez que c'est drôlement organisé. Jamais vous n'en verrez deux avoir leurs histoires de coeur en même temps. Deux feuilletons par jour, ça ferait des mélanges, on s'y reconnaîtrait plus. C'est dosé, autant dire.

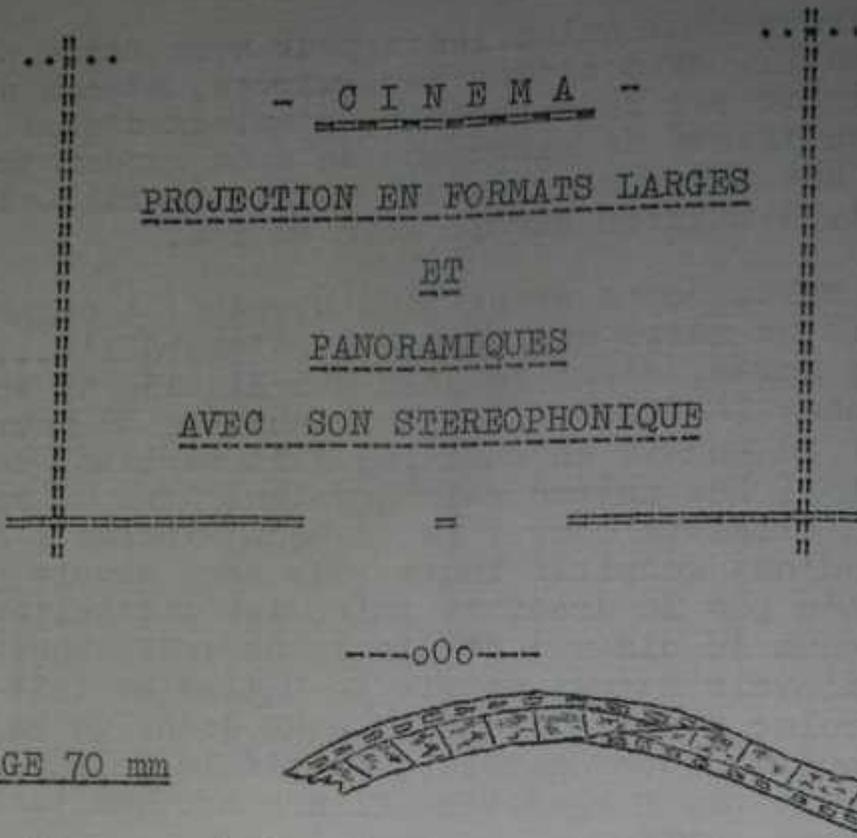
Les purotins, comme vous z'et moi, - sauf votre respect bien entendu - on n'aimerait pas voir étaler ses petites affaires comme ça devant tout le monde, on a son petit quant-à-soi.

Tenez, quand la grande bringue d'en face, elle a lâché son mari pour courir le guilledou avec l'ordonnateur des pompes funèbres, tout les gens du quartier ont dit d'une seule voix que c'était une pas grand-chose. Une supposition que ça soye une grande cantatrice, une vraie reine dans sa partie. Alors c'est juste le contraire: conférence de presse, télévision, la garde républicaine en-gants-blancs-et-sabre-au-clair, et j'en passe!

Justement Tapir me disait l'autre soir, quand je lui frottais le dos, à cause des rhumatismes: " En somme le métier de reine, c'est un genre de stripetise".



Daniel DUMONT 4èA.



LE FILM LARGE 70 mm

Jusque maintenant nous avons vu les procédés de projection en formats larges, les plus employés. Depuis ces dernières années, nous assistons à la projection de films 70 mm dans certaines grandes salles. Les films normaux qui passent dans les salles commerciales ont une largeur de 35mm. La largeur de ce film et ses dimensions ont fait l'objet d'une standardisation internationale d'où les appellations de "film 35" ou "film standard". Notons au passage que les films projetés au Ciné-Club de l'Ecole sont des films 16 mm ou films substandard.

Pour obtenir une projection en format large, dans les cas du film 70 mm, on emploie tout simplement une image plus large.

CINEMA KINOPANORAMA

A côté des deux techniques normalement appliquées pour la réalisation d'écran à images panoramiques, il existe un procédé à projection multiples, inauguré par Grimoin-Sanson en 1900; pour le triple écran du film "Bonaparte", Ce procédé du triple écran fut mis au point par Gance et Debrie; en 1927. Il fut repris en 1952 pour le Cinérama et en 1958 pour le Kinopanorama.

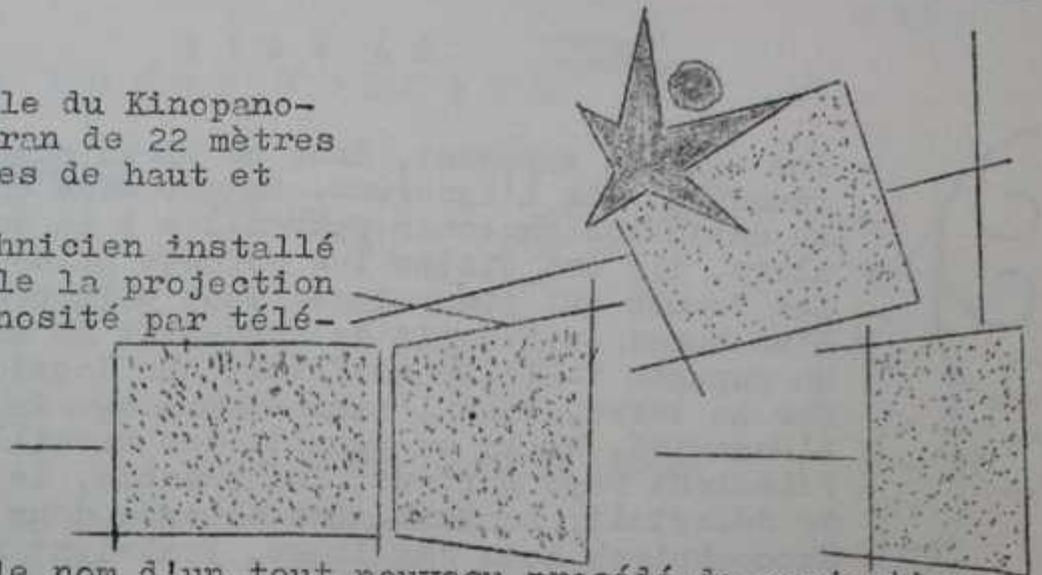
Le principe est le suivant.

Trois projecteurs fonctionnent simultanément, projettent sur un écran courbe les trois fragments d'une même image se recouvrant. Dans le cas du Kinopanorama 9 chaînes de haut-parleurs reliées aux 9 pistes magnétiques du film et disposées autour de la salle, complètent le relief visuel par un relief sonore.

La salle du Kinopano-rama possède un écran de 22 mètres de long sur 8 mètres de haut et 98 haut-parleurs.

Un technicien installé dans la salle, règle la projection en netteté et luminosité par télécommande.

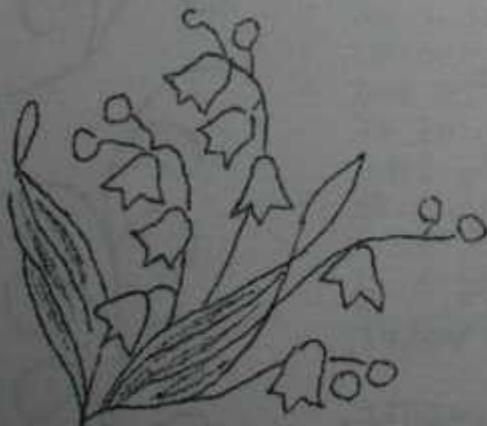
HERACLORAMA



C'est le nom d'un tout nouveau procédé de projection en format large qui a pris le départ à Crécy-en-Ponthieu (Somme). Son inventeur, Jules Hourdiaux a déposé de nombreux brevets tant en France qu'à l'étranger. Son procédé permet la projection de n'importe quel film normal sur un écran de 30 m sur 7 m composé de 1700 baguettes au profil spécial qui reçoivent toute la lumière perpendiculairement d'un seul appareil pourvu d'une lentille spéciale.

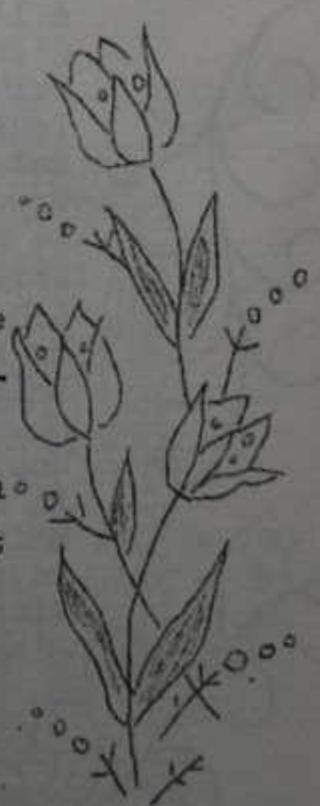
L'avantage de ce nouveau procédé réside en ce qu'il donne le même effet que le kinopanorama tout en utilisant un seul appareil. Va-t-il révolutionner les techniques actuelles?

Jackie DUBOIS 3è B.



---oOo---

CARNET ROSE



Nous avons appris avec plaisir, la naissance d'ODILE, fille de Monsieur et Madame HERBIN-BROUTIN.

Tous nos vœux de santé et de prospérité au bébé et nos félicitations à Madame HERBIN et Monsieur HERBIN, maître d'études à l'Ecole Normale.

---oOo---

L A P A I X

Des soldats reposent, dans ce vieux cimetière  
Pourquoi? Ils l'ignorent. On est venu chez eux  
Un matin les chercher pour aller à la guerre,  
Alors, ils ont quitté les enfants malheureux,  
Les femmes qui pleuraient. Tout cela pour l'orgueil  
D'un homme qui rêvait de conquérir le monde.  
Un ouragan de folie soufflait sur l'onde,  
Sur la terre, dans l'air. D'une toge de deuil  
L'Humanité, alors se parait. Les batailles  
Faisaient rage partout. Insassiable, de sang,  
Se délectait, la Mort. Les blessés dans les camps  
Succombaient loin des leurs. Tombaient sous la mitraille  
Des milliers de soldats. Ennemis et alliés  
Reposent à présent, en amis, côte à côte,  
Sur leurs tombes plane, l'ombre des oliviers...

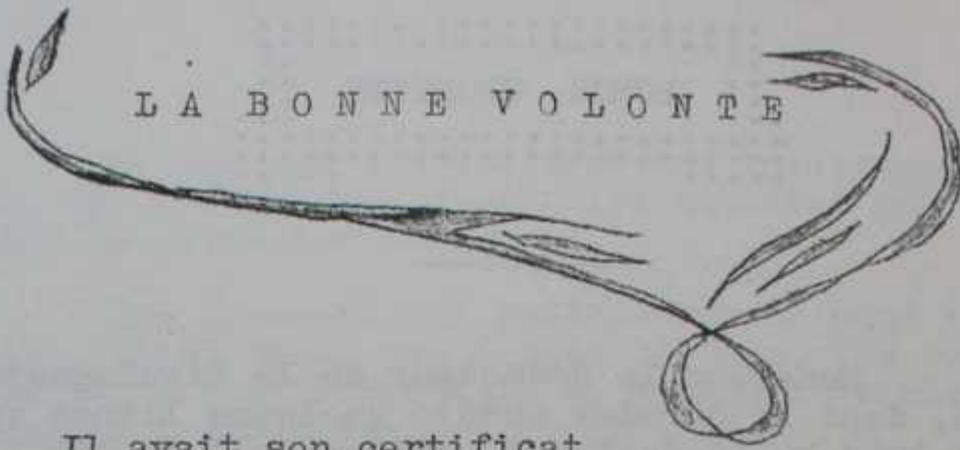
O paix, avoir, des gens de beaucoup de jugeote.

---oOo---

T R I S T E S S E

A gauche, un mur, en face, une façade  
Jaune sale, coiffée d'un vieux toit  
A l'extrémité, un clocher étroit  
C'est un séminaire: ne s'en évade  
Nul bruit. Sur la droite, de la fumée  
Tourbillonne. La rue inanimée  
Est bordée de deux petits trottoirs  
Troués. Ce n'est vraiment pas beau à voir!  
Et dans le ciel, roulent des nuages  
Noirs, qui me rendent triste et sans espoir.  
L'horizon semble refléter l'image  
De sombres forêts. Lentement, le soir  
Laisse tomber ses obscures dentelles.  
Oh, mais, je n'avais pas vu! une fleur!  
Une fleur blanche étrangement belle,  
En la voyant, j'oublie ma douleur...  
Mais, Oh le maladroit! et un enfant  
En passant, la fée de tulle blanc,  
Vient d'écraser. Et la mélancolie  
S'empare à nouveau, du quartier sans vie.

LA BONNE VOLONTE



Il avait son certificat  
- comme tout le monde  
Il avait son brevet élémentaire  
- comme beaucoup  
Il avait son baccalauréat  
- comme certains  
Il avait des diplômes aux titres savants  
- comme très peu  
Il avait du génie  
- comme personne.

Un jour il est parti, ses bagages sous le bras,  
Le certificat, le brevet, le baccalauréat  
Les diplômes aux titres savants  
Et le génie  
Tout péle-mêle  
Et quand il est arrivé au bout du monde,  
A la porte de l'immortalité,  
Il a posé ses bagages à terre,  
Il s'est assis dessus

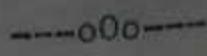
- pour souffler un peu

Et il s'est cassé la gueule.



DUMONT Daniel 4èA

ECHOS SPORTIFS



Monsieur le Rédacteur de la Riguinguette avait omis d'inclure, dans le dernier numéro quelques lignes relatant les exploits de la très belle équipe de volley-ball de l'E.N.. Oubli gênant! car l'équipe de volley est la meilleure formation de sport d'équipe.

En effet, elle a dominé facilement sa poule affirmant une bonne cohésion et uneexcellente technique individuelle. Puis elle entra dans le concert des "Grands" et, dernièrement, nous fit assister à des rencontres de toute beauté. Dans notre salle, elle triompha après trois heures d'un spectacle ravissant.

Hélas! le jeudi suivant, nos vdleyeurs tombèrent avec les honneurs contre Cambrai qui sera certainement Champion d'Académie. Perdre 15 - 8 contre Cambrai, champion de France UFOLEP 1962, ce n'est quand même pas si mal!

Le volley-ball semble avoir pris un nouvel essor à l'E.N. grâce à M. BRAEM qui entraîna rationnellement et judicieusement ses joueurs. Son travail portera peut-être ses fruits en 1964.

En basket-ball les cadets se sont inclinés, devant leurs homologues de Lens, de quelques points seulement.

Les juniors, en demi-finale, se battirent courageusement mais s'inclinèrent devant Tourcoing par 53 - 43. Cette équipe manquait manifestement d'expérience, de maturité pour les grandes rencontres. On croyait pourtant à une victoire, une victoire forgée par les qualités physiques et l'adresse...



Quand verrons-nous à l'E.N., une équipe de basket, succéder à l'équipe "junior" championne d'Académie, il y a 6 ans?

Quelles chances nous reste-t-il? Il faut toujours compter sur le rugby, qui a pris une activité surprenante cette année. Attendons...

Espérons aussi en l'équipe U.S.F.E.N. de hand-ball qui vient de remporter une nouvelle victoire contre Beauvais (ENI) 18 - 10.

## ATHLETISME

Si les ports collectifs ont intéressé beaucoup de normaliens, il ne faut pas oublier les athlètes qui ont sérieusement préparé la prochaine saison.

Les crossmen ont judicieusement mené leur préparation hivernale. C'est ainsi que depuis octobre, ils courent dans la nature alternant les changements de rythme et s'adonnant, deux fois par semaine, à une musculation rationnelle.

Dès la mi-décembre, ils participèrent aux cross dans la région mais, contrairement aux années précédentes, ils limitèrent leurs courses. Quelques crossmen se manifestèrent de brillantes façons. THOMAS, enleva facilement le challenge du nombre et le cross de district, en junior. LEFEBVRE se classa également très bien.

En championnat d'Académie, THOMAS, encore, termina quatrième à quelques mètres du vainqueur. En sénior, KUCHEIDA se révéla très résistant et termina en vainqueur le cross de district.

Ces cross sont nécessaires; ils sont un "moyen" pour la piste.

Les sprinters ont eux aussi préparé soigneusement la saison d'athlétisme. Travaillant leur puissance musculaire, leur résistance par de longs footings, par des sprints en côte, les sprinters doivent dans quelques temps récolter les fruits de leurs efforts continus.

Les lanceurs ont travaillé, en salle, avec médecine-ball et haltères. Quant aux sauteurs, on les voit le jeudi travailler leur détente et calculer leurs marques.

A l'aube de cette nouvelle saison, formons le vœu que beaucoup de normaliens goûtent aux joies pures que procure l'athlétisme et que beaucoup de records passent de vie à trépas.

J.C. SORGE (Philo).

---oOo---

Tiré de: "LE SPORT (édition Hachette) de Jean Giraudoux

Ce n'est pas à cause de leur climat que les Grecs classiques ont cultivé le sport. Ils ont le même soleil et ne sont plus athlètes. C'est parce qu'ils étaient classiques. La vraie différence entre le classicisme et le romantisme est que le second admet les corps difformes.

-----oOo-----



LA QUATRIÈME ANNÉE  
 VUE PAR  
UN "TROISIÈME ANNÉE"

---oOo---

Nous avons hâte de passer de l'autre côté du bureau, mais à condition d'être accompagné du meilleur de l'élève.

La quatrième année, n'impliquera pas une rupture ou même un tournant par rapport aux autres classes. Elle sera dans le prolongement de toute l'éducation déjà reçue dont nous dégageons mal la portée pratique.

Ce sera l'année de jeunes instituteurs qui découvrent réellement leur avenir. Et, le soir, l'ambiance de l'étude permettra de mettre en commun les expériences de chacun.

Nous devons tout attendre de ces discussions pour que nous ne soyons pas versés brutalement dans les réalités quotidiennes.

La Quatrième année est une chance offerte à chaque Normalien pour rechercher et mettre en pratique un certain état d'esprit, peut-être même une douce philosophie de la vie.

Il ne tient qu'à nous qu'elle soit celle de "virils" ou d'apathiques.

Cette année de formation pédagogique, culturelle et pourquoi pas, sportive, est toute une atmosphère dont nous serons responsables. Nous devons l'extérioriser par des réalisations d'ensemble qui ont nom: Coopérative, Ringuette, Photo-Club, Théâtre, U.S.F.E.N., etc...

Peut-être, pour la première fois, et bien tard, on sollicitera de nous des qualités d'hommes sérieux, car l'enthousiasme n'est pas suffisant pour toutes ces réalisations.

Mais nous ne serons pas chargés au point de nous oublier; nous rêvons d'emprunts massifs à la bibliothèque, de sorties en un mot, d'un solide avant goût de la liberté.

Et tous ces pas vers notre épanouissement seront bien assumés car jamais nous ferons route seule.

R. THOMAS (Philo).

L' ESPRIT  
DES "QUATRIEME ANNEE"

---oOo---

" L'esprit, oui bien sûr, il y a l'esprit de sel, l'esprit de corps, l'esprit d'un groupe, l'esprit tout court. Ce mot est devenu une clé qui ouvre toutes les portes et qui ne s'adapte à aucune des serrures. Ce dont je voudrais parler, c'est l'esprit de promotion, de cette équipe que forment les 4<sup>o</sup> années. Non, je ne galèje pas j'ai bien dit l'équipe.

L'an passé, les études n'étaient pas toujours calmes, mais le silence rétabli était toujours interrompu par quelque "pape moraliste" qui insistait dans le sens d'un appel au calme. Un camarade exposait ses raisons, un deuxième les siennes et ... tout recommençait.

Mimile, agité par on ne sait quel vent de folie destructrice, prenait ses livres à pleines brassées et les jetait loin de ses regards... "Maudit bac"... Quelques instants plus tard, devant ses camarades qui s'esclaffaient, désolé, il ramassait avec soin chacun de ses bouquins, chacune de ses feuilles éparpillées. Vous rappellerai-je également ces études silencieuses par le simple fait d'une promesse de "casquette"?

Nos véritables maîtres d'études, ce n'était pas ces hommes en blanc repérables au son, dès qu'ils arrivaient au bas de l'escalier, c'était vous, nos professeurs de sciences. Vous n'étiez pas là, bien sûr, mais une voix ferme sortie de derrière un amas confus de livres, de cahiers, de feuilles, se chargeaient de nous rappeler: "Taisez-vous, d'main, on a casquette avec ch'savant". Le silence devenait général. Bien sûr, aucun de nous n'avait peur, mais vous personnifiez le "bac", ce but qui nous semblait si éloigné.

Les vacances sont passées, et après bien des tribulations, nous nous sommes retrouvés dans la presque totalité "Fonctionnaires". Nous gratifions nos aînés de ce nom avec une légère mélancolie et une pointe d'amertume en nous disant intérieurement: "Ah, si nous étions Quatrième année!" Nous y voilà.

Le bourdonnement joyeux de l'an dernier a fait place à une indifférence qui nous semble déplorable.

Y-a-t-il des explosions comme auparavant? Oui, parfois, mais elles deviennent délibérées et égoïstes. Il est rare qu'une question d'intérêt n'en soit pas la base, hélas!

.../...

Mais je voudrais dire à la décharge de certains de mes camarades que nous sommes placés dans une atmosphère propre à ce genre de développement de nos caractères. Il n'empêche que notre belle humeur de troisième année est cette fois disparue, et les rires ne fusent plus avec la même spontanéité juvénile qui faisait leur attrait.



Nos occupations sont d'un autre ordre, l'épouvantail s'est estompé à l'horizon, nous recherchons en vain l'avènement d'une culture. Notre personnalité se laisse étouffer par des idées générales qu'on cherche à nous inculquer, si bien que nous arrivons à nous demander où sont passés les gars qui avaient le courage de chanter, même avant un cours de physique.

Nous ne sommes plus les mêmes... Noblesse oblige. Plusieurs choses nous sont encore offertes cependant, qui nous permettent une évasion, un intérêt moral à nos actions, comme les activités coopératives, le théâtre...

Mais hélas, la majorité de nos camarades s'encroûtent sous leur carapace. Et ce sont là les instituteurs que l'on placera devant trente paires d'yeux".

Je n'ai rien changé à cet article écrit dans la RIGUINGUETTE, il y a quatre ans, par un Ancien. C'est en consultant les archives de la RIGUINGUETTE que j'ai lu cette page. Pourquoi la réécrire dans ce numéro, quatre ans après? Pour deux raisons.

D'abord mettre en garde la nouvelle promotion de 4<sup>e</sup> année qui arrive et qui risque d'être déçue par cette dernière année à laquelle ils aspirent tous et à laquelle ils accordent un crédit illimité; ensuite, constater un état de fait qui existe depuis de longues années et qui dure encore, chez les 4<sup>e</sup> année.

Permettez-moi, messieurs, de secouer votre rêverie inconsciente et de vous appeler à plus d'ardeur, plus de vivacité dans ce que vous appelez "entreprendre".

Jean VAN ACKER 4<sup>e</sup> B.

DANS LA SERIE

"SITES PITTORESQUES DE L'E.N.":

"LES DORTOIRS"

... . ...

Après la promenade, très riche en découvertes, du mois dernier, nous vous proposons aujourd'hui un circuit, ô combien reposant: les dortoirs! Laissez-vous tenter, par autorisation exceptionnelle, il n'est pas besoin de pantoufles (heureuse initiative, permettant de reconnaître de loin les maîtres d'études aux souliers ferrés).

L'une après l'autre, les promotions empruntent le même chemin. Ainsi au cours du cycle des quatre années qu'elle passe à l'EN, la majorité des normaliens a-t-elle le loisir, l'honneur et... l'avantage, d'apprécier les qualités respectives de chacun des dortoirs.

Ensemble nous allons accomplir ce périple.

Commençons par le dortoir E; celui-là même où sont parqués les "première année". (La crainte des foudres de "qui vous savez" me fait préférer cette expression administrative à toute autre, disons moins réglementaire, vous m'avez compris...). Les avantages de ce dortoir sont nombreux - dame, il ne s'agit pas de décevoir la nouvelle promotion, et puis ils sont si jeunes... - en fait, c'est un dortoir "diplomatique". Mais jugez plutôt: des boxes bien clos, de 7 lits: et voilà pour l'intimité; des matelas, moelleux ô combien, qui feraient pâlir d'envie un Corse ou rouler des yeux un Mexicain. Et avec cela une peinture délicieuse qui vous excite les papilles gustatives. Renseignements pris, l'entrepreneur de peinture exerçait auparavant l'honorable profession de marchand de glaces. Chocolat, framboise... Heureux ceux qui passent leurs nuits dans ce décor de rêve!

Mais un tel bien-être ne vient pas sans contrepartie. Les bâtiments neufs, c'est connu, sont sonores. Il ne se passe guère d'année scolaire où durant le premier trimestre, cette qualité ne joue quelque tour aux locataires de ce dortoir. Et, cela n'étonne plus les "ancêtres" de quatrième année, tout auréolés de la sagesse que confèrent les ans, de savoir qu'un certain samedi après midi la promotion cadette, au grand complet et en costume d'apparat, calme, immobile, résignée, demeurera en rangs d'oignons sous la verrière. C'est une des plus vieilles coutumes folkloriques de l'E.N..

.../...

Descendons d'un étage: dortoir D. Ce dernier bénéficie des mêmes avantages que son homologue du dessus, avec la pistache en sus. Mais il est beaucoup moins dangereux "phonotiquement" parlant. C'est vraiment le dortoir idéal. Ne voulant pas favoriser parmi nos camarades la naissance de sentiments jaloux vis-à-vis des heureux mortels qui le peuplent, nous quittons (à regret) ce lieu béni des dieux, ce doux asile (cf. Castor et Polux).



Ah!  
ces joyeux  
feux de bois...

Amis lecteurs, poussez ici un premier soupir; puis un second; un soupir prolongé... enfin!

Rompons résolument le charme pour prendre la direction du dortoir C. Nous montons, nous montons même beaucoup et nous voici sous le toit, ou plutôt la terrasse, soufflants, suants, écumants, éreintés, "luttant et se cognant aux murs..."

Amis plaignons, plaignons en choeur  
Les déshérités qui nichent là-haut;  
Car en ce lieu, l'hiver vainqueur  
Sur les normaliens soumis, crie harro!

C'est que nous sommes maintenant dans le "vieux bâtiment". Celui qui, extérieurement par sa géométrie rigoureuse et "impitoyable" ressemble beaucoup plus à un block house, mis à part les grandes surfaces vitrées qui fleurissent l'hiver (c'est rare!).

Que dire de ce dortoir et des dortoirs A et B qui lui sont semblables et occupent respectivement le rez-de-chaussée (si l'on peut dire) et le premier étage du même "vieux bâtiment"?

Ça change du tout au tout, si bien que le passage des C et D à ces derniers est désagréable pour tous et pénible pour certains. Qu'importe, les voilà pris dans l'engrenage maintenant... Plus question d'intimité, plus de chocolat, de framboise et de pistache; des armoires froides et rétrécies (armoires métallisées), des lits hauts sur pattes, toujours à se plaindre et garnis de matelas aux ressorts extrêmement souples (?!!) enfin, notre école respectant la liberté d'opinion nous laisse à chacun le soin d'exprimer la sienne (au fait la rédaction de la Ringuette n'aurait-elle pas là le thème d'une tribune libre? gageons qu'elle serait des plus fracassantes!).

Mais du dortoir C, quelle vue splendide, quel panorama grandiose: les remparts, les habitations à loyers modérés des Blancs-Monts, l'Hôpital, le terrain de foot-ball de l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Arras!

C'est un avantage mais lorsqu'on passe au dortoir B puis au dortoir A, on se sent rentrer lentement sous-terre, brr!

Heureusement que le dortoir A, réservé "aux fonctionnaires" présente des attraits certains: moins de marches à monter d'abord, et ce n'est pas négligeable pour les jambes qui se font vieilles, mais aussi et surtout, sommes-nous tenter de dire, les endroits hygiéniques sont plus confortables en ce sens qu'ils autorisent le client à s'asseoir: toujours ce souci d'éviter toute fatigue inutile à... (nous vous laissons le soin d'achever selon vos goûts et vos idées).

Est-il nécessaire de rappeler les combats qui émaillent la vie du normalien au dortoir... contre les mouches? Sachez qu'il y en a eu d'épiques, inscrits dans les annales historiques de ce lieu.



Voilà ce que nous avons à dire de cet endroit où l'élève-maître moyen se précipite dès 21h 40, pour goûter avec glotonnerie les joies sereines du sommeil d'où le tire le lendemain de bonne heure les hommes en blanc, intransigeants... comme le règlement.

LAGACHE et YERNAUX 4è B.

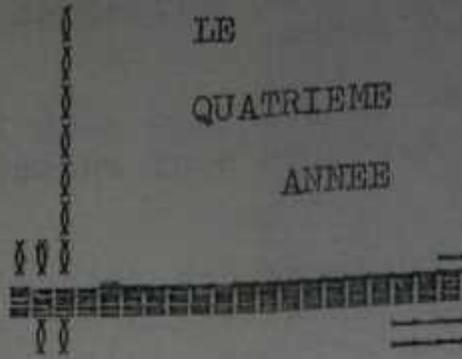
----oOo----

-- SOMMEIL --

A propos de sommeil, aventure sinistre de tous les soirs, on peut dire que les hommes s'endorment journallement avec une audace qui serait inintelligible si nous ne savions qu'elle est le résultat de l'ignorance du danger.

Charles BAUDELAIRE

LE  
QUATRIEME  
ANNEE



?



André

Rêve  
enfin  
devenu ré-  
alité! Je suis  
"nommé" 4<sup>o</sup> année!  
Finies les longues  
heures de travail, la  
tête entre les mains,  
cogitant sur des dissertations de philo-  
sophie, aux sujets toujours plus ou moins  
obscur, ou livrant bataille avec courage  
aux théorèmes de mathématiques et aux  
de physique "qu'un enfant du cours élé-  
taire dégage sans efforts...

Enfin la vie de château!

Mais dès les premières journées de ce "régime de faveur"  
Les premières désillusions commencent: nous avons des cours  
tout comme en 3<sup>o</sup> année!  
Tantôt ce sont des cours de Pédagogie générale, tantôt des cours de  
psycho-pédagogie, sans compter ceux de psychologie de l'enfant, d'his-  
toire et de géographie locales et... j'en passe!

.../...

S'il n'y avait que les cours, mais il y a aussi des devoirs! Dissertations et lettres administratives, bonne mère, quel travail! Pensez donc: il nous faut recopier (intelligemment) ce qu'un des nôtres ( chère âme dévouée) a bien voulu laisser tomber sous sa plume, ô combien bavarde! Il nous faut "résumer"!

Puis arrive l'épreuve du premier stage. Je pense que le terme n'est pas exagéré, tous vous le diront. Imaginez-vous dans une salle de classe, pareille à toutes autres, avec une différence cependant: vous êtes de l'autre côté de la barrière!

"Harro sur le normalien!" voilà ce que vous avez l'impression de lire (et que vous lisez réellement) dans les yeux de ces charmants petits êtres que sont les enfants de l'école primaire.

Ces jeunes "bambini", jeunes fauves au coeur tendre et innocent, attendent avec patience la "boulette" que vous sentez venir avec effroi; elle est là, ça y est, elle est partie! Alors d'un peu partout les regards s'animent, les fesses remuent sur les bancs, quelques petits doigts (mal intentionnés) se lèvent: "M'sieur, vous vous êtes trompé!" "M'sieur, c'est pas ça!" et autres...

"T'as vu, el'maître, i' sait pas son histoire!"

Alors que vous ne savez plus quel saint appeler à votre secours, (que le grand Jupin me vienne en aide!) toutes sortes d'invectives, d'injures et autres mots doux particulièrement choisis vous viennent à la bouche, et quel supplice de refouler tous ces "Bandes de cancre! Espèce de crétins! Bachibouzoucs! et autres jolies attentions!

"Impatience de débutant; quand vous aurez un peu de "bouteille" tout cela passera, pourquoi vous énerver?" Et nantis de ces conseils, le coeur rempli d'espoir, vous poursuivez votre "mission" d'éducateur.

Et encore, s'il n'y avait que ces petits à-côtés! Mais il faut se battre avec le siècle de Périclès, un Jules nommé César, Vercingétorix, sans oublier le traité de Westphalie (1648) et autres faits historico-sociaux! Quant aux accords avec le verbe "avoir", les verbes pronominaux et les trop célèbres problèmes de robinets, "réparons des ans l'irréparable outrage"!

Quittons ce côté agréable de notre vie de jeune fonctionnaire et abordons les petites obligations, de notre vie quotidienne. Croire que le Quatrième année mène une existence moel-leuse serait une hérésie que je m'empresse de combattre ici même. De tous côtés arrivent de gentilles invitations telles que celles-ci:

La Ringuette: "Té viens c'soir à l'salle in bas, i n'a jusqu'à  
- 11h, in agrafe l'canard", quand ce n'est pas: "Eh ben alors, ch'est  
c'soir qu'té viens tourner l'ronéo?".

Aux sauteriers: "C'soir té viendras, in'arblanquit ch'plafond. Prins  
un vieux survêt! In'aura au moins jusqu'à tros heures du matin; t'  
fais pas, y'aura du jus pour t'sout'nir!".

U.S.F.E.N.: "Mardi prochain, on joue contre Beauvais, tu te rends  
libre et tu viens avec nous! Pas de blague, on fait juste le compte  
avec toi, alors..."

La coopérative: "Trois volontaires pour transporter des caisses vi-  
des. Bon, toi, toi et toi, allez on y va, il n'y en a que pour une  
minute!" Une demi-heure après, on range encore des bouteilles!

Mais ceci n'est pas notre unique problème, vous  
le pensez bien.

Le lever! Véritable hantise de tout 4<sup>o</sup> année!  
Qu'il est doux le moment où, à mi-chemin entre le sommeil et l'éveil  
vous nagez avec délice dans une douce somnolence toute emprunte de  
béatitude, dans les beaux petits lits blancs que sont nos couches  
bien-aimées.

"Debout, messieurs, il est l'heure!" Une tache  
blanche arrive là et se plaque sur nos rêves, claquant des mains à  
tout rompre. C'est alors qu'une envie meurtrière, s'il en fut, monte  
à la gorge. Ah, en finir avec cette forme obsessionnelle et cruelle!  
Heureusement tout ceci ne reste qu'à l'état de velléité. Il faut  
bien que Messieurs les maîtres d'études accomplissent leur service,  
comme on les comprend!

Jours heureux et combien attendus chez nous:  
les jeudis, samedis et dimanches (ces dimanches glorieux aux lundis  
si pénibles!). Tout ancien pensionnaire comprendra notre enthousias-  
me pour ces heures de liberté où, la bourse nantie de tous nos sous  
ou plutôt ce qu'il en reste, nous parcourons cette bonne vieille rue  
Saint-Aubert où, la joie au coeur et les larmes aux yeux, nous retrou-  
vons copains, chopes, femmes (n'est-ce pas, camarades mariés?), j'ai  
failli ajouter: "et enfants..."

"Mulet" mon ami, tu vois ce qui t'attend!

Et pourtant, quand dans quelques années, nous  
penserons à ces quatre années d'E.N., et surtout à cette 4<sup>o</sup> année,  
que d'heureux moments n'évoquerons-nous pas avec quelque nostalgie  
et peut-être aussi, avec quelques regrets...



.....  
CHERS LECTEURS  
.....

-----oOo-----

La RIGUINGUETTE vous demande l'excuser le retard pris dans la parution de son numéro spécial mars-avril, retard qui est dû aux vacances de Pâques et surtout au stage. Le rythme normal va reprendre.

Amis de la RIGUINGUETTE, vos articles sont toujours les bienvenus.

-----oOo-----

- RIONS -

La gaffe

C'est formidable, observe un voyageur du Paris-Marseille, ce que les jeunes filles modernes peuvent ressembler à des garçons, tenez, regardez celle-ci qui fume près de la portière, dans le couloir, par exemple.

- Mais, monsieur, ce n'est pas une jeune fille, c'est mon fils...

- Oh! pardon, je ne savais pas que vous étiez son père...

- Mais... je suis sa mère, monsieur.

-oOo-

Vu à la rubrique Demandes d'emplois

Jeune sténo-dactylo, pas très rapide, cherche patron qui bégale.

Vu dans la rubrique mariages

Dame 50 ans paraissant 15 ans de moins épouserait homme 20 ans paraissant 15 ans de plus.

Jeune femme atteinte de strabisme divergent, épouserait homme de coeur qui lui ferait voir la vie en face.

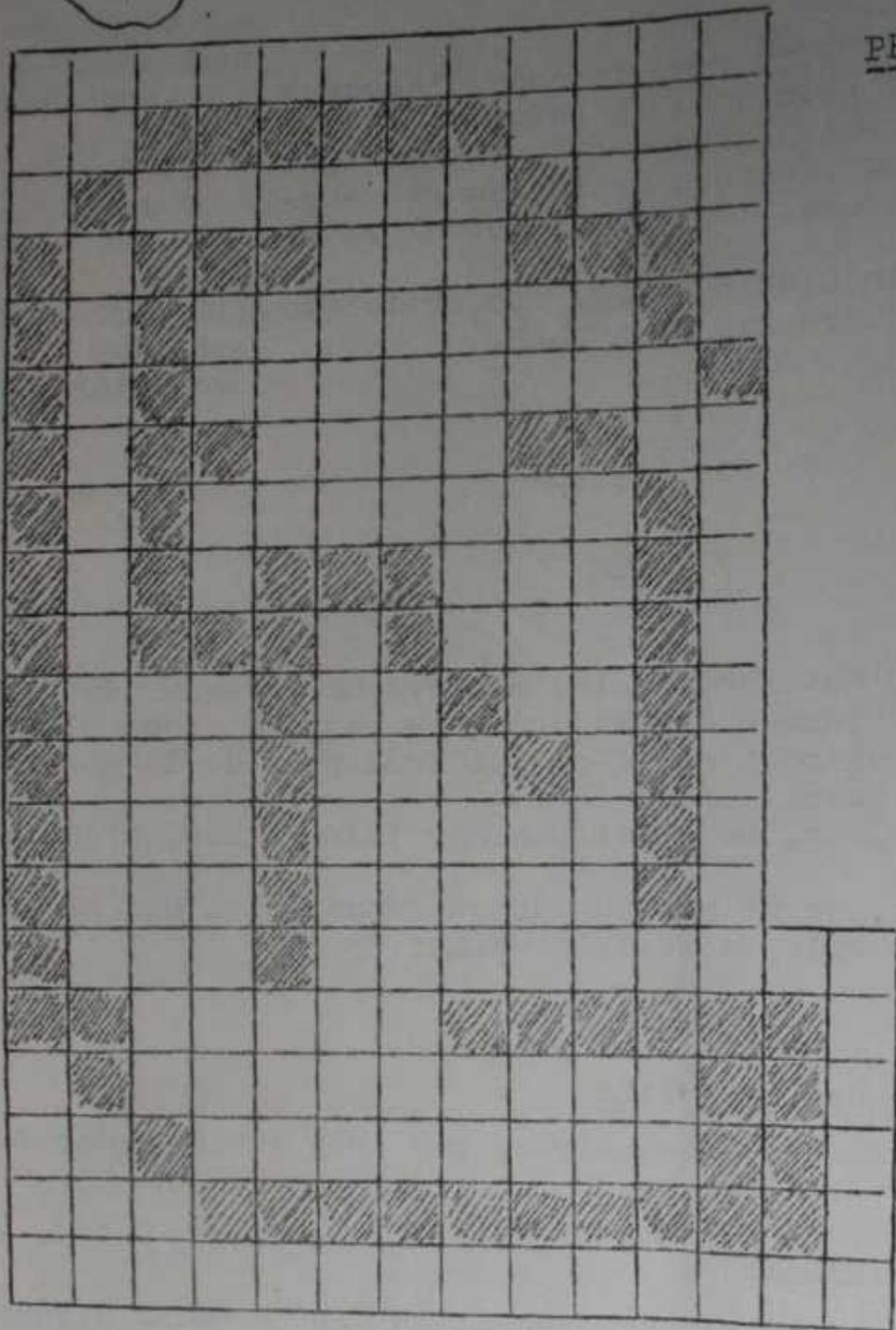
Jeune femme venant d'avoir trois enfants, épouserait jeune homme venant d'avoir les oreillons.

-----oOo-----



N ( ) S'

M ( ) T S'



PROPOSES par M. KASPERSKI

(3è B)

(

R

)

|

S'

E

S'

HORIZONTALLEMENT

1. Choses stationnaires.
2. Note de musique - substance azotée.
3. Voyelle - On dit aux enfants que ce n'est pas beau - Fin d'un poème de Baudelaire.
4. Organisation internationale.
5. Chose que l'on rend et que l'on demande parfois.
6. Roi qui fut surnommé "le Fortuné".
7. On se demande quand elle va tomber. - Exclamation.
8. Elles sont parfois graves.

Suite des définitions à la page des mots croisés  
( Solution ).

- SOLUTION DES MOTS CROISES -

P	E	N	A	L	I	T	E	S
E		A	S	I	L	E		E
N	O	S				I	B	N
S	U	S		A		N	E	T
I	R	E		N		T	R	I
O		S	I	T	U	E		M
N	U		S	I	S		R	E
N		N	O	C	A	S		N
E	V	A		O		P	O	T
R	E	N	O	N	C	E	R	A
O	T	A		S		C	I	L
N	O	N		T		A	N	E
T			A	I	N			S
	P	A	R	T	O	U	T	
P			T	U	E			I
R	A	S		T		B	A	R
A	N	E		I		A	I	R
T	E	M	P	O	R	I	S	E
I	L	E		N		S	E	S
C		S	E	N	T	E		O
A	A		R	E	A		E	L
B		R	E	L	U	S		U
I	R	E		L		A	R	T
L	A	S		E		L	U	I
I	T	E				I	S	O
T		D	R	A	I	N		N
E	R	A	I	L	L	E	E	S

9. Vallée creusée dans un massif ancien et envahie par par la mer.
10. Au secours
11. Bruit de l'horloge - Deux lettres d'une société de l'Etat - Inverse de l'étain
12. Terre isolée - Sur le plan de la Justice, certains sont délicats.
13. Affirmation - Très utilisés au Moyen-Age.
14. Triple lettre - Se trouve indépendant en solution.
15. Participe passé du verbe asseoir en anglais - Plat dont on parle dans un proverbe et qui signifie que toute entreprise entraîne des frais et des périls.
16. Leur piqure est douloureuse.
17. Procédés habituels
18. Symbole chimique de l'aluminium - Espèce en parlant d'arbres d'une forêt.
19. Vénus l'est.
20. Action de rendre universel.

VERTICALEMENT

1. Dans les contes elle est inhabitée - Ils sont très bien faits dans l'armée.
2. Adjectif possessif - Variation régulière d'une grandeur - Une oeuvre littéraire l'est souvent.
3. Action par laquelle on fixe les couleurs sur une étoffe - Préposition.
4. Pronom de la troisième personne - Préposition - On dit parfois qu'elle est de feu.
5. Début d'emprise - Genre de légumineuse.
6. Action chère au Normalien - Petite tranche mince de viande.
7. Etat dangereux dans lequel on se trouve parfois au bord d'un étang - Moyen de

transport - Exprime l'identité ou la parité. 8. Qui cause la perte de la fortune par de trop grandes dépenses - Outil. 9. Le cours doit l'être - Moitié de cuve. - Fleuve de Géorgie - Terre - Deux lettres de grande banque. 10. Point de départ de chaque chronologie - double voyelle - Ecope à poignée pour jeter l'eau hors des embarcations - Négation - Pronom personnel. 11. Triple lettre - article - double consonne. 12. Voie de terre étroite - adhérence de certains objets sur la langue. 14. Pièce de bois qui sert à augmenter le gouvernail en largeur.

NOS  
HISTOIRES  
DROLES

---oOo---

Deux clochards enlèvent leurs chaussures pour traverser un ruisseau:  
- Tu as les pieds plus sales que les miens! dit l'un.  
- Evidemment, répond l'autre, je suis plus vieux que toi!

o°o

MACABRE

Un monsieur suit le corbillard conduisant sa femme à sa dernière demeure. En route, il rencontre un de ses camarades qui lui demande:

- Comment va ta femme?

Et lui, montrant le corbillard répond:

- Comme tu vois, tout doucement.



o°o

Des pommes, des poires...

Le propriétaire d'un verger ayant remarqué qu'on lui volait ses fruits, se met aux aguets. Un jour, il surprend un gamin sur un pommier:

- Ah! Ah! je t'y prends, petit voleur, tu vas tout de suite me donner l'adresse de ton papa, pour que je le mette au courant de ta conduite.

- Pas la peine, c'est le monsieur qui est dans le poirier là-bas.

o°o

Deux hommes parlaient musique. Tout à coup, le premier demande à son ami:

- A propos, connaissez-vous le Barbier de Séville?

- Non, je me rase avec un rasoir mécanique.

Recueilli par ANDRE 3èA.

---oOo---

# HUMOUR



— Si c'est pas malheureux d'entendre estropier le Français de cette façon!



— Je ne me présente pas, je crois que vous me connaissez...

S  
E S  
S I  
B \* O N



*[Handwritten signature]*